

SÉBASTIEN DOANE (DIR), SERGE CAZELAIS, FRANCIS DAOUST,  
ANNE LÉTOURNEAU ET HERVÉ TREMBLAY, *Questions  
controversées sur la Bible*, Montréal, Novalis, 2016, 246 pages

Louis Rousseau

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (2017). Compte rendu de [SÉBASTIEN DOANE (DIR), SERGE CAZELAIS, FRANCIS DAOUST, ANNE LÉTOURNEAU ET HERVÉ TREMBLAY, *Questions controversées sur la Bible*, Montréal, Novalis, 2016, 246 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 24–24.

SÉBASTIEN DOANE (DIR), SERGE CAZELAIS, FRANCIS DAOUST, ANNE LÉTOURNEAU ET HERVÉ TREMBLAY  
**QUESTIONS CONTROVERSÉES SUR LA BIBLE**  
 Montréal, Novalis, 2016, 246 pages

Avons-nous vraiment besoin de savoir que ce livre existe afin de maintenir la bonne santé de notre culture générale ? Il faut répondre par l'affirmative. La raison en est bien simple. Depuis au moins deux générations, le Québec et ses intellectuels ont majoritairement délaissé toute curiosité portant sur la tradition chrétienne. Celle-ci est pourtant au fondement de la dimension symbolique de la civilisation dont nous héritons. On peut même affirmer que notre Récit national ne se comprend bien qu'à titre d'un feuillet particulier du Grand Récit chrétien qui fonctionne ici à titre de matrice générale. Les lambeaux actuels où se loge une certaine trace de ce grand code (Northop Frye) ont à peu près le statut de légendes enfantines qui ne méritent guère l'attention d'un esprit adulte et éclairé. Imaginez donc l'idée d'un jeune garçon né d'une femme vierge avant et pendant la naissance ! La lecture fondamentaliste est bête. Ce jugement rassure. Nous sommes intelligents et donc athées. Mais aussi passablement ignorants de l'immense travail d'analyse historique et critique mené par les savants sur cette bibliothèque témoin d'un millénaire d'élaboration.

Cinq exégètes québécois de la jeune génération nous offrent la possibilité de découvrir quelques résultats de l'érudition historique actuelle et de prendre une distance « éclairée » d'avec nos restes de mémoire d'enfance. Les auteurs pratiquent une méthode d'étudier les textes anciens et les résultats de l'archéologie sur laquelle croyants et incroyants aujourd'hui s'entendent. Les résultats restent à l'intérieur d'une vérité soumise à la discussion perpétuelle entre pairs d'où émergent des consensus qui n'ont jamais le caractère absolu des dogmes. Ce qu'on nous donne à lire ici constitue donc un ensemble d'opinions généralement partagées par les spécialistes de l'approche historico-critique de la Bible aujourd'hui.

Les quatorze brefs chapitres répondent chacun à une question différente posée dans un style populaire. Jugez-en. Bible et science s'opposent-elles ? Que dit la Bible au sujet de la création du monde ? Où est rendu le bâton de Moïse ? Mais d'où diable vient donc le démon ? La Bible est-elle misogyne ? Sacrifices, meurtres, viols..., la Bible est-elle homophobe ? La Bible, parole de Dieu ou écrits humains ? Né d'une vierge ? Thaumaturge ou charlatan ? Jésus était-il marié ? L'Église a-t-elle retiré des livres de la Bible ? Que s'est-il passé autour du tombeau de Jésus ? A-t-on le temps d'aller à l'épicerie avant la fin des temps ?

Tout cela semble bien loin du sérieux requis par la littérature savante. Ne serait-on pas devant une entreprise d'évangélisation populaire ou d'une série d'arguments concordistes du genre de ceux qui veulent démontrer que la Bible a caché sous des métaphores simples tout ce que la science exacte actuelle affirme ? Ces titres, souvent à la blague,

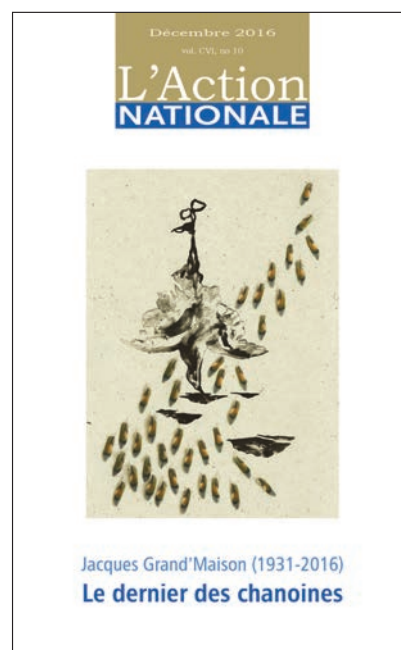
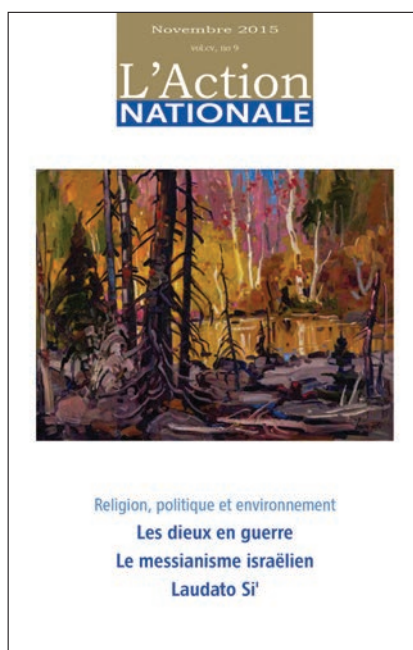
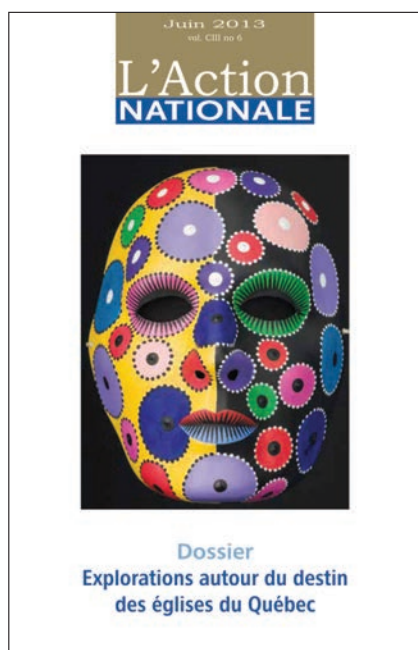
introduisent à chaque fois à ce que peut dire l'érudition savante actuelle à propos de débats qui mettent en cause des opinions populaires diffusées dans les médias. Les lunettes interprétatives portées par les analystes ne sont pas celles de la théologie ou du dogme. Plusieurs des réponses surprendront, car les textes anciens sont laissés à eux-mêmes, en amont de leur réception dans les communautés croyantes subséquentes ou actuelles, même s'ils sont le produit de communautés croyantes les élaborant dans des moments particuliers de l'histoire ancienne.

Mais le choix des thèmes et le développement du questionnement portent évidemment la trace de nos sociétés actuelles. La méthode utilisée pour interroger les textes est de portée universelle aujourd'hui et nous rassure quant à notre quête d'objectivité. Elle permet de décaper les textes d'éléments que nous croyons dur comme fer y retrouver : une certaine conception du diable et de l'enfer, par exemple, ou le fait que Jésus ait été le fils unique de Marie. Elle rend compte du degré de construction de tout le cycle narratif de l'Exode et de la Royauté instrumentalisé aujourd'hui par un certain sionisme politique. Mais elle permet aussi de donner une place à la mise en cause contemporaine de la position de la femme dans cette bibliothèque religieuse dont nos sociétés portent encore la trace, expression constante de l'ordre patriarcal, mais aussi étonnement devant le rôle premier donné aux femmes dans le récit pascal.

La Bible chrétienne qui intègre les Écritures juives fondamentales fait partie du patrimoine immatériel mondial de par l'étendue globale de sa diffusion directe et indirecte. Un tronc commun du monothéisme éthique qui regroupe également la tradition musulmane s'y exprime et permet même de découvrir sa genèse. Il peut sembler invraisemblable et totalement voué à la noirceur de définir l'identité québécoise du Québec exclusivement autour de la langue française, de la charte des droits universels de la personne et de l'égalité homme-femme. Et pourtant un grand courant politique a jugé essentiel (tactiquement ?) de le faire. Nous sommes les héritiers des écritures bibliques et de bien d'autres choses et comme tous les héritiers, nous n'y pouvons rien sauf d'en réinventer l'usage. Nous sommes les enfants d'une histoire longue. Si nous voulons créer une suite solide, peut-être serait-il pertinent d'explorer à nouveaux frais et de manière érudite les vieilles écritures qui s'effacent de notre mémoire ; c'est ce que font ces jeunes auteurs avec un plaisir évident.

**Louis Rousseau**

Professeur associé, département des sciences religieuses, UQAM



Les questions politiques religieuses sont revues en profondeur dans L'Action nationale